

nairement fermée avec un bouchon de liège, et à l'aide d'une baguette de fusil aplatie à une de ses extrémités, et qu'on fait passer par les ouvertures *c b* et *e*, on tâche de déboucher le canon. Cette opération doit se faire avec précaution, parce qu'il arrive fréquemment qu'une forte expansion de gaz a lieu par l'ouverture *c f*, et qu'il pourrait en résulter des accidens graves si l'opérateur se trouvait placé dans sa direction. M. Gmelin dispose le diaphragme du récipient dans le sens de sa longueur, et alors il peut introduire par l'ouverture *e* une lame d'espadon, avec laquelle il débouche plus facilement le canon de fusil qu'avec une baguette.

On parvient assez bien à déboucher le canon à deux ou trois reprises; mais au bout d'un certain temps, il se trouve tellement engorgé, qu'il faut nécessairement arrêter l'opération. Alors on retire les barreaux de la grille pour faire tomber le combustible; on enlève la cornue; on dévisse le canon, on le remplit d'huile de naphte; et on détache la matière qu'il contient; on l'adapte de nouveau à la cornue, et on replace celle-ci dans le feu pour recommencer à distiller ce qu'elle contient encore. On peut ainsi répéter la même opération trois ou quatre fois; et sur 4 à 6 livres de tartre, l'on obtient chaque fois environ 1 once de potassium.

En distillant la matière noire que l'on détache du canon de fusil, et celle qui passe quelquefois dans le récipient, on en retire la moitié de son poids de potassium.

Le potassium préparé par ce procédé contient du charbon en combinaison. Pour l'avoïr pur, il faut le distiller par petites portions dans une

cornue de verre chauffée jusqu'au rouge au bain de sable, et dont le col, très-incliné, plonge dans un vase plein d'huile de naphte.

23. *Description de deux procédés au moyen desquels on fait du verre avec le SULFATE DE SOUDE et le MURIATE DE SOUDE sans le secours des alcalis;* par M. Leguay. (Brevets d'invention, t. 8, p. 359.)

Premier procédé. On prend 100 parties de sulfate de soude desséché, 100 parties de muriate de soude, 656 parties de silice, et 340 parties de chaux éteinte à l'air; on mélange exactement ces matières. Les pots étant au rouge blanc, on y enfourne le mélange roulé par pelotes; on bouche les ouvertures, et dès qu'on s'aperçoit que la matière s'affaisse, on continue d'enfourner du mélange, jusqu'à ce qu'enfin les pots se trouvent remplis de matière vitreuse: alors on chauffe fortement. Lorsque les fumées diminuent, on tire de temps en temps des larmes d'essai, afin de connaître quand le verre est assez affiné; ce qui a lieu ordinairement au bout de vingt-deux heures. Le verre est alors bon à mettre en œuvre; mais on peut, sans le moindre risque, le laisser le double de temps dans les pots.

Deuxième procédé. On prend 100 parties de muriate de soude desséché, 123 parties de silice, 92 parties de chaux éteinte à l'air; on mélange bien ces matières, et on les fond comme il a été dit ci-dessus: au bout de seize heures, on a un beau verre bien affiné.